

# DES OMBRELLES D'EXCEPTION

## ILLUMINENT LE CIEL D'ORLÉANS

**La designer abraysienne Céline Roussillat s'est associée au fondateur d'Elinor, marque née début 2019. Elle fait travailler des artisans de l'Orléanais pour créer de sublimes - et onéreuses - pièces.**

**R**elancer la mode des ombrelles de prestige, pour les élégantes et les amateurs de très bel ouvrage. Tel est le pari du Breton Raphaël Bellier, qui a entraîné Céline Roussillat, designer loirétaine, dans son rêve.

Ensemble, ils ont créé une collection d'exception, dont le prix dépasse les 2.000 euros à l'unité. Ils visent le marché asiatique dans un premier temps mais ont déjà ouvert une boutique au Ritz, à Paris. Ils démarchent aussi les grands magasins parisiens et songent aux Etats-Unis et à la Russie.

### > L'ingénieur et la spécialiste de la haute couture

Le dirigeant, fan du Japon, a quitté son métier d'ingénieur dans les sous-marins nucléaires pour donner corps à son imaginaire, inspiré du « romantisme industriel ». Il a installé son entreprise, Elinor, avenue Montaigne, à Paris.

Il a rencontré Céline Roussillat, 50 ans, dont le studio de design, créé voilà dix ans, se situe à Saint-Jean-de-Braye, à la limite d'Orléans. La jeune femme, qui a fait les Beaux-Arts à Orléans et à Paris, a longuement travaillé pour Castelbajac et Courrèges, en tant que responsable du pôle maroquinerie. Elle s'occupait, d'ailleurs, de la licence des ombrelles Courrèges, à Tokyo. Elle a exercé en

Asie, à Paris, dans les ateliers à Limoges. Revenue sur les lieux de son enfance en 2011, elle œuvre pour l'entreprise GD Laser, à Saint-Jean-de-Braye, mais aussi pour ses propres clients : des châteaux, des boutiques...

Céline Roussillat a accompagné Raphaël Bellier, qui ne connaissait pas le monde de la haute couture, dans ses levées de fonds. Elle a dessiné les modèles, a sélectionné les matières et a fini par prendre des parts au capital d'Elinor. Elle a aussi sollicité son frère, illustrateur Vincent Roussillat a mis l'univers de Raphaël Bellier en images oniriques, sur les étoiles comme sur le dossier de presse.

La designer a recherché des artisans d'art à proximité. Elle fait ainsi, entre autres, travailler trois Orléanaises : la brodeuse Chimène D., la styliste Claire Le Hénaff, de Piment de Soie, spécialisée dans les corsets (elle a d'ailleurs créé des tenues complètes, pour aller sous l'ombrelle) et Caroline Coutan (Les chapeaux de Caro), à Semoy, qui va dessiner des chapeaux, inspirés des années folles. Car Elinor a déjà commencé à élargir sa gamme : étoles, éventails, et bientôt gants, chaussures...

Nul doute que grâce aux ombrelles, si belles, Elinor gagnera sa place au soleil. Et la lumière rejaillira sur Orléans. ■

<https://elinor.paris/>

Carole Tribout  
Photos : DR

Raphaël Bellier, le fondateur d'Elinor, Céline Roussillat, designer d'Orléans, et l'ombrelle La Reine, brodée à Orléans. Cette pièce unique est vendue à la demande.





L'ombrelle Cristal d'Emeraude, brodée en dentelle de Calais.



### LE LUXE, SELON CÉLINE ROUSSILLAT

« Le luxe, c'est du savoir-faire, du métier, de belles matières... C'est créer une pièce qui va durer dans le temps, qui a une âme, que l'on va transmettre, sans obsolescence programmée... Et pour moi, c'est continuer à travailler dans ce secteur tout en vivant à Orléans ! »

### MATIÈRES NOBLES ET DÉTAILS RAFFINÉS

Pour fabriquer ses ombrelles, Elinor fait appel à des artisans d'art français et des matières nobles : métal, soie, cristal, cuir, galuchat, pierre naturelle, bois, porcelaine, émaux, dentelle de Calais, nacre... Une des pièces maîtresses, La Reine, a été brodée, durant deux mois, à Orléans par Chimène D., qui travaille pour les maisons de haute couture. Chacun des huit panneaux est composé d'une broderie unique, où les composants électroniques se mêlent aux fils d'or.

La Cristal Emeraude a été assemblée par Claire Hénaff (Piment de Soie) qui a aussi créé les pattes de fermeture. La pièce, qui a demandé 340 heures de travail, au total, se vend 4.500 euros.